

# 3

## RÔLE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES LIBRAIRIES DANS L'ACCÈS AU LIVRE JEUNESSE



Prenant la parole, Safiatou Dalaba Baldé, archiviste et documentaliste, ajoute que : « Tant qu'il n'y aura pas une réelle volonté de la part des gouvernements (une volonté politique), le livre restera là où il est. »

### Table ronde sur la place des livres africains dans les bibliothèques guinéennes

La Guinée ne connaît pas encore l'expérience du numérique dans le réseau de lecture publique. Et, le débat qui suit entre les bibliothécaires du réseau de lecture publique ou du service information, de documentation et d'animation du Ministère de l'Éducation nationale souligne les immenses lacunes du système.

Les personnes suivantes prennent part à ce débat animé par Viviana Quiñones de la Bibliothèque nationale de France-Centre national de la littérature pour la jeunesse : Saliou Barry du Service d'information, de documentation et d'animation, Saliou Bah de la médiathèque du Centre culturel franco-guinéen et Antoine Béavogui du Centre de lecture publique et d'animation culturelle.

D'entrée de jeu, Saliou Barry affirme que la notion de bibliothèque reste très mal perçue en Afrique. Ainsi l'on considère les bibliothécaires comme des chômeurs, des sans-emploi ou des paresseux. Peu d'étudiants s'orientent dans ce domaine. Souvent, ceux qui s'y trouvent n'aiment pas exercer leur métier.

Antoine Béavogui souligne l'abandon des bibliothèques de la Guinée. Beaucoup disparaissent par manque de livres, de structures de conservation et de politique culturelle appropriée. Sur 31 bibliothèques installées en Guinée, seules 10 sont aujourd'hui opérationnelles. « Nous n'avons reçu aucun soutien depuis 10 ans et nous manquons de formation. Je demande aux éditeurs et aux bibliothécaires de nous aider à obtenir des livres. Je remercie Ganndal de nous avoir offert 200 livres à la fin des Défis lecture de l'année dernière. »

Saliou Bah déplore la pénurie de livres d'auteurs africains dans les rayons des différentes bibliothèques alors que les livres provenant de pays étrangers foisonnent. Il déplore également le manque grave de livres de jeunesse dans toutes les bibliothèques du pays, même dans celles des établissements privés. Enfin, il souligne l'éloignement des bibliothèques des lecteurs potentiels, ce qui fait en sorte que les livres sont peu lus. Il suggère la création de bibliothèques de proximité.

**L**e don de livres est souvent présenté comme le remède au manque de livres dans les bibliothèques. Cette solution reposant sur la générosité satisfait avant tout le donateur. Le bénéficiaire y trouve rarement son compte parce que les livres ne répondent pas à ses besoins. Cette solution fragilise l'économie du livre même si on observe parfois des dons raisonnés tenant compte des besoins et de l'offre locale.



## Le don de livres en Afrique francophone

Par Laurence Hugues, directrice de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants

**D**ans le cadre de l'**Observatoire de la bibliodiversité**, l'Alliance internationale des éditeurs indépendants (collectif professionnel réunissant plus de 500 éditeurs indépendants dans 50 pays dans le monde) questionne les pratiques de dons de livres. En effet, alerté par les éditeurs, et notamment en Afrique francophone, sur les répercussions parfois néfastes des dons de livres sur le marché du livre local, il s'agissait pour l'Alliance d'entrer en dialogue avec les acteurs concernés, de recenser de la documentation et des études, de sensibiliser les professionnels et les pouvoirs publics, de réfléchir à des alternatives aux dons de livres.

C'est ce qu'affirmaient les éditeurs membres de l'Alliance dans la **Déclaration internationale des éditeurs et éditrices indépendants 2014**: « Les dons de livres papier, mais aussi les dons de supports (liseuses, tablettes...) et contenus numériques, du Nord vers le Sud et du Sud vers le Sud, bien qu'ils soient basés sur des principes de générosité, participent eux aussi d'une certaine hégémonie culturelle. Depuis plusieurs années, les avertissements des professionnels du Sud et leurs propositions en faveur d'un autre don de livres ont contribué à changer les pratiques. Il est impératif de poursuivre la remise en question globale de ce système pour répondre durablement aux attentes des lecteurs. »

Depuis plusieurs années donc, et comme nous le démontrera Marie Michèle Razafintsalama, un travail remarquable d'enquêtes est mené sur le terrain, entre autres à Madagascar. Différentes actions de sensibilisation ont été menées par Marie Michèle auprès d'associations, organisations et professionnels localement, mais aussi en France, qui portent leurs fruits progressivement.

**Cependant, les conditions dans lesquelles se perpétuent certaines opérations de dons de livres restent préoccupantes.**

Cependant, les conditions dans lesquelles se perpétuent certaines opérations de dons de livres restent préoccupantes. Je vous présente ici trois opérations récentes menées de la France vers des pays d'Afrique francophone, entre mai et octobre 2017.

### **En Côte d'Ivoire, en marge du Salon international du livre de Côte d'Ivoire, en mai dernier**

Dans le cadre d'une convention signée en juin 2017 entre le ministère de la Culture de Côte d'Ivoire et le Syndicat national de l'Édition française (SNE), « les éditeurs français, via la société Electre, s'engagent à faire un don chaque année, de 5 000 livres de littérature générale, de jeunesse et de sciences humaines, destinés à enrichir et développer les fonds des bibliothèques nationales de Côte d'Ivoire. À travers ce texte, les parties partagent une volonté commune de développement de la Francophonie ainsi qu'une meilleure connaissance des livres de chaque pays ». Pour en savoir plus, consulter le site [Web de l'Alliance](#).

### **Autre exemple, dans le cadre de la Foire du livre de Francfort, en Allemagne, en octobre dernier**

Alors que la France et les langues françaises étaient à l'honneur lors de la Foire du livre de Francfort (11-15 octobre 2017), une vingtaine d'éditeurs d'Afrique francophone étaient invités à Francfort cette année. Alors même que ces 20 éditeurs africains étaient invités à prendre part à la Foire, sur un stand « Afrique/Haïti », des opérations de dons de livres de la France vers l'Afrique, entre autres, étaient organisées à Francfort. En particulier, les 30 000 livres qui étaient présentés sur le Pavillon français étaient destinés à être distribués dans plusieurs pays à l'issue de la Foire.

### **Exemple encore plus récent, au Cameroun**

Dernièrement, explique Christophe Legay, président de l'association Les enfants de Madame ici, qui orchestre des opérations de dons de livres, une cérémonie s'est déroulée à Ombessa, commune située dans la région du Centre et le département du Mbam-et-Inoubou. Y furent remises « quatre tonnes de livres neufs au bénéfice des lecteurs de 21 bibliothèques communales ou scolaires ». Répartis à travers 14 communes, les établissements profiteront de livres neufs et de ressources éducatives (fictions, dictionnaires, essais, bandes dessinées, albums, livres d'art, ouvrages scolaires et techniques, matériels didactiques et jeux éducatifs, etc.). Ces derniers « nous sont confiés par des maisons d'édition et des journalistes littéraires », poursuit le président. Voir [l'article publié](#).

Pour chacune de ces opérations, il nous semble nécessaire de prendre en compte des questions fondamentales, qui devraient être les préalables à toute opération de don de livres :

- Prendre en compte les besoins des lecteurs pour que les ouvrages envoyés soient en adéquation avec leurs attentes, leurs langues, leurs envies : types d'ouvrages répondant à des besoins spécifiques identifiés.



- Travailler main dans la main avec les professionnels locaux :
  - S’associer et travailler étroitement avec les bibliothécaires : les livres envoyés viennent-ils en complément de l’offre de la bibliothèque dans un souci de bibliodiversité ? Permettent-ils de constituer un nouveau rayon thématique ? Des animations sont-elles prévues pour que les lecteurs les découvrent ?
  - Associer les libraires et éditeurs locaux afin de respecter la chaîne du livre locale : comment faire en sorte que les dons ne viennent pas fragiliser et court-circuiter l’économie locale ?
- Prévoir, en complément des opérations de dons de livres, des actions de soutien pérennes pour la filière locale.

Nous sommes attachés à inscrire ces recommandations en référence à la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l’UNESCO (2005), d’autant plus dans le cadre de cette année particulière à Conakry, capitale mondiale du livre de l’UNESCO 2017.

Le développement du secteur culturel d’un pays — et en particulier celui du livre — est une des conditions d’émergence de la création ; garantit la vitalité d’un vivier de créateurs (auteurs, traducteurs, illustrateurs...) et de professionnels (bibliothécaires, éditeurs, libraires, diffuseurs...); génère un dynamisme économique. Il serait ainsi préoccupant que des opérations de dons viennent fragiliser l’écosystème local ; il serait regrettable que ces opérations ne prennent pas en compte le travail et les partenariats mis en place par les collectifs professionnels d’éditeurs et de libraires, au niveau national et international, depuis plusieurs années (coéditions francophones, travail sur les langues africaines, ateliers et formations...).

**Nous rappelons par ailleurs qu’il existe d’autres manières de penser le don de livres :**

- **S’APPUYER SUR UN PRINCIPE ET DES MÉCANISMES DE RÉCIPROCITÉ :** en contrepartie de livres donnés dans un pays, un achat de livres dans ce même pays pourrait être réalisé pour les bibliothèques françaises — afin justement de renforcer « une meilleure connaissance des livres de chaque pays ».
- **MONÉTISER LE DON DANS UNE LOGIQUE DE REDISTRIBUTION :** les 5 000 livres ne sont pas donnés, mais vendus en France, et l’argent récolté est reversé à l’Association des éditeurs ivoiriens pour le prochain Salon International du livre d’Abidjan (cf. [bibliobraderies](#) organisées par Bibliothèques Sans Frontières).
- **PRIVILÉGIER UNE LOGIQUE DE PARTENARIATS ÉQUILIBRÉS ENTRE PROFESSIONNELS :** l’argent prévu pour le transport des livres de France vers les pays d’Afrique pourrait être utilisé pour des rencontres professionnelles dans l’optique de partenariats et de cessions de droits, par exemple.

Il s’agit ainsi de trouver collectivement des systèmes de solidarité et de réciprocité en adéquation avec les réalités du terrain. Ce sont ces formes de coopération et de liens qui assurent sur le moyen terme les

Nous sommes  
attachés à inscrire ces  
recommandations en  
référence à la Convention  
sur la protection et  
la promotion de la  
diversité des expressions  
culturelles de l’UNESCO  
(2005), d’autant plus  
dans le cadre de cette  
année particulière  
à Conakry, capitale  
mondiale du livre de  
l’UNESCO 2017.

Il est enfin indispensable qu'une volonté politique accompagne un changement de prisme et de rapports entre les pays de la francophonie.



bases de partenariats de confiance, la structuration pérenne et viable des marchés — garantissant également la conscientisation, l'éveil et l'émancipation des futures générations de lecteurs et citoyens.

Nous appelons ainsi à la responsabilité de chacun: pouvoirs publics, associations et professionnels, pour que ces dons soient faits en concertation avec les éditeurs africains présents, mais aussi en dialogue avec les libraires locaux africains. Il s'agit des conditions élémentaires pour des échanges équilibrés et respectueux de l'environnement des acteurs.

Il est urgent de repenser le don de livres. Il est prioritaire d'encourager et de soutenir des partenariats éditoriaux équitables et pérennes. Il est enfin indispensable qu'une volonté politique accompagne un changement de prisme et de rapports entre les pays de la francophonie.

### Quelques références à consulter

- Observatoire de la bibliodiversité: <http://www.alliance-editeurs.org/-edition-dans-les-pays-en,166->
- Enquêtes, témoignages et sensibilisation sur les répercussions du don de livres à Madagascar: <http://www.alliance-editeurs.org/enquetes-temoignages-et,1406>
- Hans M. Zell: « Le don de livre en Afrique de langue anglaise » (en anglais)
- Raphaël Thierry: « Le don de livre, mais à quel prix, et en échange de quoi? » (un panorama du don de livre en Afrique francophone)

À venir dans *African Research & Documentation*, revue de la SCOLMA (the UK Libraries and Archives Group on Africa), no. 127 (2015) [Publication 2017]. Extrait de l'avant-propos de l'éditrice:

« C'est une très grande joie que de publier ce numéro d'*African Research & Documentation* (ARD). La Scolma est très reconnaissante à l'égard d'Hans Zell et de Raphaël Thierry pour avoir choisi de publier dans nos pages la totalité de leur étude consacrée aux programmes de don de livre en Afrique.

Comme l'affirment les auteurs, « le temps est venu pour une réévaluation » et nous espérons en cela que le débat qui suivra trouvera sa place dans les pages d'ARD, de même que sur internet. Je voudrai ici solliciter réactions et retours sur cette étude importante aussi bien que provocatrice en certains points. Les retours des bibliothèques destinataires seront particulièrement les bienvenus. »

Terry Barringer, éditrice, *African Research & Documentation*

# Alerte sur les dons de livres déversés à Madagascar

Par Marie Michèle Razafintsalama, Éditions Jeunes Malgaches



La langue officielle d'enseignement à Madagascar est actuellement le français. Cependant, le nouveau Plan sectoriel de l'éducation (2016-2021) prévoit qu'elle sera en malgache pour le primaire et en français pour le collège et le lycée. Voici le contexte du lectorat à Madagascar en 2015 :

- Sur 23,5 millions de Malgaches, 81 % de la population est monolingue.
- 5 % sont francophones.
- 13,5 % sont des francophones partiels.
- 62,3 % de la population ont moins de 25 ans.
- 78 % de la population vivent en milieu rural.
- 4 millions d'enfants sont inscrits à l'école primaire, dont 2 millions de plus chaque année.
- 77 % des fonds consacrés à l'éducation sont financés par les bailleurs de fonds.
- Le taux d'achèvement du primaire est de 69 %.
- Le taux de scolarisation en préprimaire est de 9 %, et en secondaire, de 23 %.
- 93 % de la population vivent en dessous du seuil de pauvreté.

Madagascar devrait compter 5 150 livres édités à ce jour. Or, 1 797 titres seulement étaient disponibles en 2016. De ce nombre, 40 % étaient des livres religieux. Le tirage moyen d'un livre est de 500 exemplaires. Sur 23 500 établissements primaires qui ont bénéficié de la bibliothèque minimale mise en place par le Ministère de l'Éducation en 2008, très peu utilisent véritablement les livres, faute de salles et de formation offertes aux bibliothécaires. On recense 700 bibliothèques fonctionnelles. Quant aux centres de lecture (CLEF), 30 sur 100 implantés en milieu rural par le projet de coopération française ABM fonctionnent et plus de 80 % des livres que l'on trouve dans ces centres sont en français. Madagascar reçoit chaque année des tonnes de livres, mais ces derniers ont peu d'impact sur la lecture. Enfin, le secteur du livre, qui prenait à peine son essor en 2003, se trouve de nouveau en difficulté après la crise politique de 2009 à 2013. Quinze éditeurs sont recensés dont 10 sont membres de l'AEDIM.



## Situation du don de livres

Les dons de livres handicapent le développement de l'édition et de la lecture à Madagascar. Un système qui existe depuis les années 80 consiste en effet à garnir de livres importés les bibliothèques d'écoles ou les bibliothèques communales malgaches. Deux études ont été réalisées pour illustrer les effets néfastes de ces dons. La première a eu lieu de 2003 à 2007, la seconde de 2008 à 2012.

Ces études ont révélé que les livres donnés ne correspondaient pas aux besoins des lecteurs en majorité. De plus, on constate l'absence de concertation entre les donateurs et les bénéficiaires et le peu de soutien de l'État pour enrayer le système, et ce, malgré un plaidoyer international.

Les envois s'effectuent majoritairement par voie maritime.

Les dons peuvent prendre différentes formes, dont :

- des livres collectés auprès d'organismes ;
- des livres neufs édités ou des pilons récupérés ou des livres usagés ;
- des livres religieux, scolaires, de littérature, universitaires et professionnels ;
- des livres achetés ou édités par des organismes internationaux et redistribués gratuitement dans le cadre de programme d'éducation.

Les donateurs sont les associations, les écoles, les bibliothèques, les congrégations religieuses, les organismes internationaux et les ambassades. Les livres expédiés parmi d'autres produits ne sont pas toujours répertoriés. Les dons sauvages emmenés dans les valises par les touristes ou des amis de diverses associations ne sont pas répertoriés. La solution possible pour y remédier, c'est le partenariat avec les hôtels solidaires. Par exemple, [lire le blog](#) de l'Hôtel Niaouly à Antananarivo, Madagascar.

**LE DON : UN GESTE NON ANODIN** — L'acte de don n'est pas un acte anodin. Le livre véhicule des connaissances, un mode de pensées et une culture. Voici les trois actions que l'on peut entreprendre pour réduire les dons de l'extérieur :

- Sensibilisation des associations locales et leurs partenaires à l'étranger pour la consommation de livres locaux ;
- Plaidoyer international et conférence sur la situation de l'édition ;
- Sensibilisation des voyageurs.

La reformulation du don de livres pratiquée depuis 2008 :

- Intégration des livres locaux dans les dons pour soutenir l'édition locale ;
- Dons en numéraire pour les associations locales pour un achat local ;



- Recours à l'expertise des professionnels locaux pour la constitution de collections pour les bibliothèques ;
- Formation de bibliothécaires dans la langue nationale, axée en priorité sur l'animation .

## Les activités autour du livre

En collaboration avec l'Association Touraine Madagascar, 664 enfants ont été touchés en 2016 grâce à des rencontres avec des auteurs dans cinq EPP et à l'initiative de la malle de livres itinérante. Aussi, 1 310 enfants ont été rejoints en 2016 (six EPP et un CEG). Ils bénéficiaient de la collaboration avec Le livre aux mille zébus et de la malle de livres itinérante.



Sur la photo ci-contre, rencontres dans les écoles primaires publiques (EPP) d'Antsahabe et d'Ampasanisadoda

D'autres collaborations ont vu le jour, notamment avec les associations Le livre aux mille Zébus et Solidarité avec Madagascar. Elles ont permis de rejoindre 2 567 enfants répartis dans sept associations qui organisent une bibliothèque de rue une fois par semaine dans les bas quartiers de la capitale.

Sur la photo ci-contre, malle de livres transportées à vélo à Marofody dans la Commune de Morarano Gare.



## Solutions alternatives au don de livres

- Aider les associations locales à créer des bibliothèques en milieu rural et des bibliothèques ambulantes pour améliorer l'accès aux livres.
- Renforcer les rencontres d'auteur dans les bibliothèques pour inculquer la culture littéraire et instaurer une habitude de lecture durable.
- Soutenir les visites des classes dans les foires.
- Soutenir la mise en place de bibliothèques itinérantes dans les quartiers défavorisés.
- Soutenir la mise en place de coins lecture dans les écoles.
- Mettre en œuvre une campagne de sensibilisation de la population sur l'importance du livre et de la lecture.
- Soutenir les émissions culturelles sur le livre pour valoriser l'édition locale.
- Former des partenariats avec des associations de récupération de livres en France comme RecycLivre.
- Faire cesser les envois et récupérer l'argent pour des achats locaux.

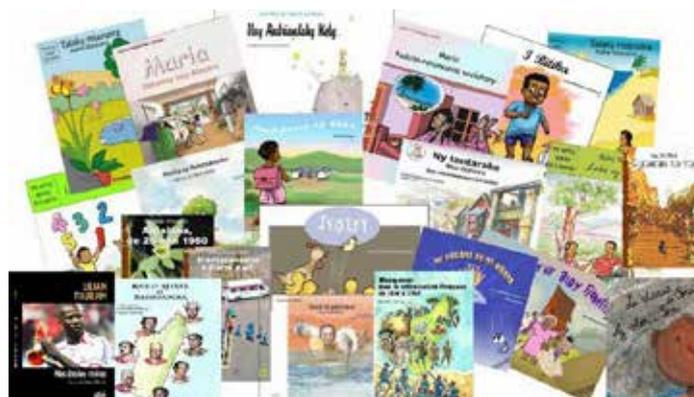


Rencontre d'auteur dans les EPP soutenues par Kozama.



Lecture pour les enfants des rues au coeur des quartier défavorisés.

À partir de maintenant, optons pour une nouvelle manière de « donner ». Donnons la chance aux enfants malgaches de lire dans leur langue maternelle. De construire eux-mêmes leur identité culturelle. Offrons aux auteurs malgaches des tribunes pour s'exprimer. Aidons la culture malgache à s'épanouir dans la diversité.



# Table ronde sur la visibilité et la promotion des livres jeunesse africains

Une dernière table ronde réunit des libraires et des éditeurs pour discuter de la manière dont les libraires pourraient promouvoir la littérature de jeunesse africaine. Cette table est animée par Aliou Sow, Directeur général des Éditions Ganndal (Guinée), la table ronde était composée de Isabelle Grémillet, Directrice de Bookwitty-France, Aissatou Diop, Directrice des Éditions Nara-lecture (Sénégal), Kadiatou Konaré, Directrice des Éditions Cauris livres (Mali), Kadidjatou Kéita-Diaby, Présidente de l'Association des libraires de Guinée, et François N'kémé, Directeur des Éditions Proximité (Cameroun).

Sans avoir recours à la langue de bois, les participantes et participants à cette table ronde reconnaissent que la distribution des livres pose un grand problème en Afrique. La raison principale demeure l'inexistence de distribution professionnelle du livre ou la mauvaise collaboration entre les distributeurs (diffuseurs, libraires) et les éditeurs. Une collaboration déficiente qui peut aller jusqu'à une rupture des communications.

Aissatou Diop souligne que la distribution se fait de manière sauvage au Sénégal. Kadiatou Konaré déplore le manque de réseau professionnel de distribution au Mali. Au Cameroun, relate François N'kémé, les libraires ne font aucun effort pour vendre les livres en dépôts-ventes. Quant à Aliou Sow, il laisse entendre que des libraires mangent l'argent des éditeurs, comme ce fut le cas des Éditions Ganndal avec certains de ses partenaires. Même son de cloche du côté de Madagascar où les relations entre les éditeurs et les libraires ne sont pas au beau fixe. Pour Isabelle Grémillet, tous ces problèmes sont liés à l'absence de cadre légal.

Étant donné qu'il s'agit d'une question délicate, Aliou Sow demande à tous les participants et participantes de proposer pour le prochain colloque des solutions concrètes pour résoudre les problèmes de communication entre les éditeurs et les libraires.

Les panellistes relèvent également le manque de communication et de confiance entre les éditeurs africains eux-mêmes. Ils se trahissent parfois en créant des marchés parallèles pour des livres qu'ils ont coédités.

Isabelle Grémillet présente Bookwitty ([www.bookwitty.com](http://www.bookwitty.com)) qui vient de lancer une plateforme de distribution. L'objectif consiste à faciliter les échanges sud-nord en diminuant les coûts de transport des livres africains vers la plateforme européenne et à favoriser les échanges sud-sud entre éditeurs et libraires africains en faisant des groupages de livres.



Sans avoir recours à la langue de bois, les participantes et participants à cette table ronde reconnaissent que la distribution des livres pose un grand problème en Afrique.



En terminant, on souligne la nécessité de se regrouper dans des organisations professionnelles internationales, lesquelles peuvent fournir un soutien dans les plaidoyers à développer le livre pour la jeunesse en Guinée ou en Afrique.

Aliou Sow propose qu'à l'issue de ce colloque, les différents éditeurs de littérature de jeunesse visitent réciproquement leurs différents catalogues et qu'ils s'écrivent périodiquement pour trouver ensemble de nouvelles opportunités d'affaires.

Si le constat semble amer, toute la faute n'est pas imputable aux éditeurs et aux libraires. Le coût des transports reste aussi élevé puisque le seul moyen d'expédition est le fret aérien. Et, le problème des taxes douanières ne semble pas encore réglé. Les participants et participantes invitent donc les gouvernements des différents États africains à favoriser la libre circulation des livres.

En terminant, on souligne la nécessité de se regrouper dans des organisations professionnelles internationales, lesquelles peuvent fournir un soutien dans les plaidoyers à développer le livre pour la jeunesse en Guinée ou en Afrique.

